

Festival — Histoire et Cité

« La Peur »

1^{er} au 5 avril 2020

Journée Secondaire II à Saint-Maurice et à Sion

Judi 2 et vendredi 3 avril 2020

Organisateur :



Avec la participation de :



Avec le soutien de :



SOMMAIRE

VISITES	2
Peur sur la ville ! L'incendie de Saint-Maurice en 1693 et ses conséquences architecturales	3
Se protéger contre la menace du Rhône et de la Sionne	4
ATELIERS & CONFÉRENCES	5
De la peur des réfugiés au délit d'humanité	6
La peur des maladies à l'époque romaine	7
Effroi à Saint-Maurice en 1349: la Grande peste est là!	8
La peur du féminisme et de la destruction du patriarcat en Valais dans la deuxième moitié du XXe siècle	9
Peur de la nature ? Peur du Rhône ? Vraiment ?	10
La « peur des sorcières sur YouTube » : un sujet complexe face à la vulgarisation	11
Blockbusters et peurs contemporaines : comment les éditeurs et les industries du cinéma mettent en scène nos angoisses pour vendre (1960-2019)	12

VISITES

Peur sur la ville ! L'incendie de Saint-Maurice en 1693 et ses conséquences architecturales

Visite proposée par l'Association valaisanne des professionnels des sciences humaines

Intervenante : Noémie Carraux, historienne de l'art

Durée : 90 min.

Horaires : 8h à 9h30 et 10h à 11h30

Date : Jeudi 2 avril 2020

Lieu : Grand-Rue, Saint-Maurice

Nombre de classes : 1 classe par visite

Jusqu'au développement des techniques modernes de lutte contre les incendies, le feu faisait particulièrement peur dans les villes et les villages. Son potentiel destructeur incontrôlable incitait à la prudence. Malgré les mesures mises en place, la négligence humaine, le vent ou encore les catastrophes naturelles ont engendré leur lot de désastres : Sion en 1788, La Chaux-de-Fonds en 1794, Château-d'Oex en 1800, Bulle en 1805, Saint-Luc en 1845 et Euseigne en 1917, pour ne citer que quelques exemples romands. Saint-Maurice n'y échappe pas non plus : le bourg brûle en 1303, en 1345, en 1560 et en 1693. Le dernier incendie de la liste est resté dans les mémoires. Parti de l'abbaye, le feu détruisit pratiquement toute la ville, faisant 18 morts. La reconstruction qui suivit correspond *grosso modo* à l'aspect général de la Grand Rue d'aujourd'hui.

Après un bref retour sur l'histoire de l'incendie du 23 février 1693, les élèves analyseront divers documents (plans cadastraux, gravures, etc.) afin de comprendre comment a évolué l'urbanisation de Saint-Maurice depuis cette catastrophe. Suite à cela, une introduction à l'histoire du patrimoine et aux politiques de conservation leur permettra de mieux saisir les changements du tissu urbain et surtout les choix stylistiques qui ont été faits au cours des derniers siècles.

Dans un deuxième temps, nous nous baladerons dans la Grand-Rue afin d'observer différents bâtiments et d'en saisir leurs spécificités architecturales. Il s'agira de différencier les divers styles présents mais également de comprendre le lien entre architecture et société, puisque l'observation de l'architecture permet la mise en lumière de l'évolution des pratiques sociales.

Objectifs pédagogiques

- 1) Se familiariser avec les sources qui permettent de saisir l'évolution du tissu urbain.
- 2) Reconnaître les différents styles architecturaux et les placer dans une chronologie.
- 3) Comprendre le lien entre architecture et société.
- 4) Sensibilisation au travail de l'historien·ne de l'art en présence d'une professionnelle.

Avant en classe

- 1) Avez-vous déjà entendu parler du grand incendie de Saint-Maurice en 1693 ?
- 2) D'après vous, comment choisit-on la politique de reconstruction d'une ville et/ou d'un bâtiment après un incendie ?
- 3) Selon vous, en quoi consiste le métier d'historien·ne de l'art spécialisé·e en patrimoine bâti ?
- 4) Quels sont ses principaux outils de travail ?

Après en classe

- 1) Que pensez-vous de l'architecture en tant que révélateur des pratiques sociales et de l'évolution des mentalités ?
- 2) Comment percevez-vous la cohabitation des différents bâtiments de diverses époques dans une même rue ?
- 3) Voyez-vous différemment le métier d'historien·ne de l'art ?

Se protéger contre la menace du Rhône et de la Sionne

Atelier proposé par l'AVPSH et le CIRM (UNIL)

Intervenant : Emmanuel Reynard, Mélanie Clivaz, Alexis Metzger

Durée : 90 min

Horaires : 8h10-9h45 et 10h00-11h35

Date : vendredi 3 avril 2020 Lieu : Les Arsenaux et ville de Sion.

Nombre de classes : 1 classe par visite

Présentation

Aux Arsenaux , à l'aide de documents divers (plans, cartes, etc.), les élèves se mettent dans la peau d'un·e géographe et découvrent la démarche géohistorique et la diversité des matériaux qu'il·elle a sa disposition pour reconstituer l'histoire du paysage de la plaine du Rhône marquée par l'endiguement du fleuve. Cette plongée dans les sources leur permet d'appréhender la relation entre l'homme et le fleuve et son évolution au cours des deux derniers siècles.

En ville de Sion (du Grand Pont au Pont du Rhône), les élèves peuvent découvrir les aménagements réalisés pour sécuriser la ville de Sion contre le risque d'inondation. C'est également l'occasion de discuter des travaux actuels d'aménagement.

Objectifs pédagogiques

- 1) Sensibilisation au travail de géographe en présence de professionnel·le·s.
- 2) Contextualisation et analyse de plusieurs sources ; prise de conscience de leur diversité.
- 3) Découverte de la relation entre l'homme et le Rhône et son évolution au cours du temps.
- 4) Découverte des mesures entreprises par les anciens et les mesures qui sont prises actuellement pour diminuer le risque d'inondation.

Avant en classe

- 1) Se questionner sur le travail de géographe et sur la démarche géohistorique. Comment peut-on reconstituer le paysage de la plaine du Rhône au milieu du 19^{ème} siècle et le risque d'inondation associé ?
- 2) Se questionner sur la relation entre l'homme et le Rhône ? Quel lien ? Comment évolue-t-il ? Quel est votre lien actuel avec le fleuve ?

Après en classe

- 1) Votre regard sur la démarche géohistorique a-t-il évolué ?
- 2) S'interroger sur l'apport des différents matériaux disponibles pour reconstituer le paysage d'autrefois.
- 3) Quel regard portez-vous sur le risque d'inondation dans la plaine du Rhône et sur les aménagements entrepris ?
- 4) Votre lien avec le Rhône a-t-il évolué ?

ATELIERS & CONFÉRENCES

De la peur des réfugiés au délit d'humanité

Atelier proposé par l'Association valaisanne des professionnels des sciences humaines (AVPSH)

Intervenante : Viviane Cretton, anthropologue

Durée : 90 min.

Horaires : 8h10-9h45 et 10h00-11h35

Date : Jeudi 2 avril 2020

Lieu : Collège de St-Maurice, en classe

Nombre de classes : 1 classe par atelier/horaire

Présentation

Cet atelier vise à comprendre le fonctionnement des peurs à l'égard des réfugié·e·s et des requérant·e·s d'asile dans notre pays, à l'aide de l'anthropologie.

Les médias consolident de nombreux stéréotypes sur « les migrant·e·s », en mettant l'accent sur l'émotionnel et le sensationnel. La démarche anthropologique, elle, vise à comprendre le vécu des individus « de l'intérieur », sur le long terme. Par exemple, qu'est-ce que cela signifie de devoir quitter son pays d'origine et de demander refuge dans un pays inconnu ? Cette démarche qui consiste à se mettre à la place de l'autre, nécessite de prendre de la distance par rapport à ses propres convictions. Il s'agit de se décentrer.

A partir de situations diverses empruntées à l'histoire et à l'actualité (par exemple, les réfugiés Hongrois en 1956 et les réfugiés Syriens, Erythréens, ou Afghans en 2015), cet atelier vise à dépasser les stéréotypes négatifs à l'égard des réfugié·e·s. Il a pour objectif d'initier les élèves à la démarche anthropologique.

Objectifs pédagogiques

- 1) Sensibiliser les élèves à la problématique de l'asile, en Suisse et dans le monde.
- 2) Identifier les préjugés sur les étranger·ère·s et les réfugié·e·s.
- 3) Donner aux élèves des outils de compréhension et d'analyse pour leur permettre de se forger une opinion fondée sur des éléments factuels.
- 4) Donner un visage humain à des questions souvent résumées par des clichés et des statistiques.

Avant en classe

- 1) Qu'est-ce qu'un·e réfugié·e ? un·e requérant·e d'asile ? selon la loi suisse.
- 2) Se questionner sur les préjugés à l'égard des réfugié·e·s, et des requérant·e·s d'asile, en repérer quelques-uns.
- 3) En quoi consiste le travail de l'anthropologue, selon vous ? Connaissez-vous des anthropologues ? des travaux d'anthropologues ?

Après en classe

- 1) Votre regard sur la situation des requérant·e·s d'asile et des réfugié·e·s a-t-elle changé ?
- 2) Y'a-t-il d'autres clichés à propos desquels vous avez réussi à vous distancer (femmes, personnes en situation de handicap, de grande précarité, etc.) ?
- 3) Portez-vous un regard plus critique sur l'actualité ?

La peur des maladies à l'époque romaine

Atelier proposé par l'Association valaisanne des professionnels des sciences humaines (AVPSH)

Intervenant : Leandro Saudan Tristão, archéologue et historien

Durée : 90 min. Horaires : 8h-9h30 et 10h00-11h30

Date : Jeudi 2 avril 2020 Lieu : Collège de St-Maurice, en classe

Nombre de classes : 1 classe par atelier/horaire

Présentation

A l'époque romaine, la peur des individus face aux maladies est connue grâce aux témoignages de plusieurs auteurs anciens, comme par exemple Plutarque (46 ap. J.-C. - 125 ap. J.-C) ou Galien (129 ap. J.-C. - 216 ap. J.-C). On peut la comprendre en raison de la difficulté des sociétés antiques à lutter contre les maladies graves et les épidémies. Le taux de mortalité est d'ailleurs élevé surtout pour les enfants en bas âge. Le développement de la médecine fournira une réponse à ces craintes.

Cet atelier propose de découvrir d'une part les peurs liées à la maladie à l'époque romaine et d'autre part la médecine qui y était pratiquée. Les élèves en prendront connaissance grâce à des éléments historiques, comme des témoignages de traitements chirurgicaux, et des représentations de vestiges archéologiques. Elles-ils pourront également observer et toucher des répliques d'objets, ce qui leur permettra de mieux en comprendre les fonctions : des scalpels, des pinces, des pharmacies avec des spatules ou des tablettes à broyer, mais aussi des éléments religieux comme des ex-votos ou des amulettes qui servent également à combattre les maladies. Une place particulière sera faite aux objets trouvés lors de campagnes de fouilles en Valais.

Objectifs pédagogiques

- 1) Connaître les éléments à disposition des Romain·e·s pour lutter contre leur peur des maladies.
- 2) Comprendre la différence entre médecine empirique et médecine sacrée.
- 3) Connaître le développement de la médecine antique face aux maladies graves.
- 4) Découvrir les méthodes de recherche en archéologie et histoire ancienne, en présence d'un professionnel.

Avant en classe

- 1) Se questionner sur les traitements médicaux à l'époque romaine.
- 2) Quels éléments permettent l'identification d'une tombe d'un médecin ?
- 3) De quels outils/instruments les Romain·e·s disposaient-elles-ils pour étudier les maladies ?

Après en classe

- 1) Avez-vous compris l'impact de la naissance d'une médecine empirique pour la société romaine ?
- 2) Quels objets et rites démontrent la continuité des aspects sacrés dans la médecine antique ?
- 3) Que pensez-vous du travail de l'archéologue et de l'historien·ne ?

Effroi à Saint-Maurice en 1349: la Grande peste est là!

Atelier proposé par l'Association valaisanne des professionnels des sciences humaines (AVPSH)

Intervenant : Arnaud Meilland, historien

Durée : 90 min. Horaires : 8h-9h30 et 10h00-11h30

Date : Jeudi 2 avril 2020 Lieu : Collège de St-Maurice, en classe.

Nombre de classes : 1 classe par atelier/horaire

Présentation

Il y a près de 700 ans, entre 1347 et 1352, une pandémie de peste, connue sous le nom de Grande peste ou Peste Noire, frappa plusieurs régions du monde dont l'Europe. Sur ce continent, 30% à 50% de la population disparut en quelques années. L'épidémie ouvrit une période de quatre siècles pendant laquelle la population européenne vivra sous la menace permanente et imprévisible d'une mortalité dévastatrice. Cette crise majeure marqua profondément les populations touchées, ébranlant l'économie, la société et les mentalités. Le Valais ne resta pas en marge de ce terrible fléau. Que sait-on de son passage chez nous, plus particulièrement à Saint-Maurice, et de la peur qu'il a suscitée ? Comment les habitant·e·s ont-elles-ils agi ou réagi face à une situation aussi terrifiante ? Quelles traces nous permettent d'en étudier le phénomène ?

Cet atelier propose aux élèves de découvrir des documents contemporains de la Grande Peste (parchemins et papiers), vieux de près de 700 ans, qui renseignent sur l'épidémie et son impact sur les habitants de Saint-Maurice. Ce sera également l'occasion d'évoquer le travail de l'historien, sa méthodologie de recherche et ses questionnements, et par conséquent, d'expliquer comment l'histoire s'écrit.

Objectifs pédagogiques

- 1) Découverte de la Grande peste et de ses conséquences économiques, sociales et psychologiques, notamment en Valais.
- 2) Comprendre le lien entre l'histoire locale et la « grande histoire ».
- 3) Découverte de sources historiques médiévales et de leur richesse.
- 4) Sensibilisation au travail de l'historien·ne en présence d'un professionnel.

Avant en classe

- 1) Avez-vous déjà entendu parler de la Grande peste ou de la Peste Noire ?
- 2) Avez-vous déjà réfléchi à son impact sur la population valaisanne de l'époque ?
- 3) Que savez-vous du travail de l'historien·ne ? Savez-vous comment l'histoire s'écrit ?

Après en classe

- 1) Qu'avez-vous appris sur le passage de la Grande Peste en Valais ? Qu'est-ce qui vous a surpris/intrigué, qu'est-ce qui a retenu votre attention ?
- 2) Quels seraient, selon vous, les impacts d'une telle épidémie aujourd'hui ?
- 3) Que pensez-vous des documents médiévaux et de leurs spécificités ?
- 4) Votre regard sur le travail d'historien·ne a-t-il évolué ?

La peur du féminisme et de la destruction du patriarcat en Valais dans la deuxième moitié du XXe siècle

Atelier proposé par l'Association valaisanne des professionnels des sciences humaines (AVPSH)

Intervenante : Justine Luisier, historienne

Durée : 90 min.

Horaires : 8h10-9h45 et 10h00-11h35

Date : Vendredi 3 avril 2020 Lieu : Espace Vallesiana, Arsenaux.

Nombre de classes : 1 classe par atelier/horaire

Présentation

A l'aide de différents articles du Nouvelliste, les élèves vont tenter de recomposer le parcours, semé d'embûches, des femmes valaisannes pour sortir de leur foyer et s'engager dans la vie politique durant la deuxième moitié du XXe siècle. Grâce à la numérisation de la presse, elles·ils découvriront les avantages et les inconvénients pour l'historien·ne de travailler uniquement en ligne et non plus avec des archives papier. Les élèves découvriront les pensées d'André Luisier, grand patron du journal à l'époque et de ses rédacteur·trice·s, qui craignent la destruction du monde patriarcal dans lequel elles·ils vivent depuis si longtemps, mais également les luttes dans lesquelles les femmes – et certains hommes – se sont engagé·e·s durant cette période importante pour les changements au sein de la société qui trouve son début dans les événements de mai 68. L'histoire des Valaisannes est une histoire d'autant plus importante qu'elle n'a pas encore été beaucoup explorée.

Objectifs pédagogiques

- 1) Sensibilisation au travail de l'historien·ne.
- 2) (Re)découverte de l'histoire des femmes, et plus particulièrement des Valaisannes durant la deuxième moitié du 20e siècle.
- 3) Contextualisation et repérage de sources à travers la numérisation de la presse.
- 4) Découverte des enjeux et des difficultés de la proximité des événements de l'histoire contemporaine.

Avant en classe

- 1) Comment travaille un·e historien·ne ? Avec quels outils, quels moyens, etc. ?
- 2) Quelle place ont les femmes dans la société ? Sont-elles égales, supérieures, inférieures aux hommes selon vous dans la société ? Cette place a-t-elle évolué durant les 50 dernières années ?

Après en classe

- 1) Votre regard sur le travail de l'historien·ne a-t-il évolué ?
- 2) Quel est votre point de vue sur la numérisation de la presse ? Trouvez-vous cela utile à l'historien·ne ou, au contraire, cela représente-t-il une perte de temps ?
- 3) Que vous inspire cette évolution du statut de la femme dans la société ?
- 4) Quel est votre opinion sur la situation de quasi-monopole du Nouvelliste durant la deuxième moitié du XXe siècle ?

Peur de la nature ? Peur du Rhône ? Vraiment ?

Atelier proposé par la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM)

Intervenantes : Muriel Borgeat-Theler, historienne ; Yaëlle Linder, géographe environnementaliste

Durée : 90 min.

Horaires : 8h10-9h45 et 10h00-11h35

Date : vendredi 3 avril 2020 Lieu : Salle Botta et dépôt, Arsenaux

Nombre de classes : 1 classe par atelier/horaire

Présentation

Cet atelier propose aux élèves de rencontrer une historienne spécialiste du Rhône, ainsi qu'une géographe environnementaliste. Grâce à d'anciens plans de la plaine du Rhône conservés aux Archives de l'Etat du Valais, elles-ils découvriront comment la plaine et le fleuve ont évolué au fil des siècles entraînant l'apparition ou la disparition de certaines peurs. La peur de la nature (au sens large) sera évoquée, à travers l'histoire du Valais et de la Suisse, en analysant les événements marquants qui ont fait évoluer les mentalités et les lois en faveur de la protection de l'environnement.

L'atelier propose 2 animations aux Arsenaux, à Sion. La classe est séparée en deux groupes qui participent à une animation puis à l'autre, selon un tournus préétabli par l'enseignant-e responsable.

En Valais, les recherches historiques de ces dernières années ont montré que, loin du stéréotype d'une plaine marécageuse, les terrains situés à proximité du Rhône étaient exploités dès le Moyen Age. D'anciens documents et plans nous aident à imaginer les paysages d'autrefois et à comprendre l'évolution des peurs liées au

Rhône. En outre, nous nous poserons des questions importantes. Comment sont nées les lois pour la protection de la forêt et de la nature ? Quelles peurs ont joué un rôle dans leur élaboration ? Quels risques ont pris les défenseur-se-s de la nature ? Et aujourd'hui, notre peur pour l'avenir de notre planète, comment peut-elle bouleverser les stratégies politiques au regard des changements survenus par le passé ?

Objectifs pédagogiques

- 1) Repérer, contextualiser et analyser des documents historiques.
- 2) Prendre conscience de l'apport des cartes historiques et de la collaboration entre géographie et histoire.
- 3) Découvrir la peur de la nature sous l'angle historico-social.
- 4) Faire des liens entre le passé et le présent.

Avant en classe

- 1) Se questionner sur le paysage de la plaine du Rhône avant et après les grands aménagements.
- 2) Quel est le rôle de l'histoire dans le cadre de la troisième correction ?
- 3) Se questionner sur les peurs et leurs impacts : par exemple sont-ils négatifs ou positifs ?

Après en classe

- 1) Votre regard sur l'apport de l'histoire dans le cadre des grands projets d'aménagement du Rhône a-t-il évolué ?
- 2) Votre regard sur les peurs a-t-il changé ? Si oui, pourquoi ?
- 3) Seriez-vous prêt à analyser un événement historique marquant qui a fait évoluer les mentalités et les lois ? Ou à prolonger l'analyse proposée durant l'atelier ?

La « peur des sorcières » sur YouTube : un sujet complexe face à la vulgarisation

Atelier proposé par l'Association valaisanne des professionnels des sciences humaines (AVPSH)

Intervenant : Gwendolin Ortega, historienne

Durée : 90 min. Horaires : 8h10-9h45 et 10h00-11h35

Date : vendredi 3 avril 2020 Lieu : salle de conférences, Arsenaux

Nombre de classes : 2 classes par atelier/horaire

Présentation

Présentation de la répression de la sorcellerie au Moyen Âge et parallèle avec les productions de vidéastes vulgarisateur·trice·s d'histoire (NotaBene, La Prof, Thomas Laurent, Fabien Campaner, etc.).

Le crime de sorcellerie et sa répression est un sujet complexe qui évolue à travers les époques et les régions. C'est aussi un sujet qui fascine le grand public et de nombreux·ses vidéastes vulgarisateur·trice·s se sont lancé·e·s sur le sujet. Quel regard porter sur leur travail et les informations qu'elles·ils fournissent ? Comment peut-on définir la réalité des faits. En construisant une chronologie avec les élèves, il s'agira de saisir la réalité historique d'une figure ambivalente et mouvante, associée à de nombreuses thématiques, dont il est difficile de faire le tour en 10 minutes. En présentant des outils pour aiguïser leur esprit critique, elles·ils pourront mieux se diriger dans les nouveaux médias de communications et de vulgarisations.

Objectifs pédagogiques

- 1) Sensibilisation au travail de l'historien·ne et du vulgarisateur·trice en présence d'une professionnelle.
- 2) Présentation de contenus audiovisuels (YouTube) et parallèles avec des sources médiévales.
- 3) Construction d'une chronologie.
- 4) (Re)découverte de l'histoire médiévale du Valais, une période complexe et pourtant peu abordée en classe.

Avant en classe

- 1) Utilisez-vous YouTube pour vous informer ? Quelles chaînes de vulgarisations connaissez-vous ? Comment pouvez-vous vous assurer de la pertinence du contenu ?
- 2) Se questionner sur la figure du sorcier et de la sorcière en tant que stéréotype (chronologie, géographie, attributs) ?
- 3) Se questionner sur la provenance des informations que l'on a sur les sorcier·ère·s (littérature journalistique, cinéma, littérature scientifique, sources d'époque (manuel d'inquisiteur, chronique, poème, procès-verbaux) ?
- 4) Optionnel : visionner « Fabien Campaner, On va faire cours #9 : Les Sorcières –Les clichés de l'Histoire au cinéma » <https://www.youtube.com/watch?v=oN-GVWd2UW8>

Après en classe

- 1) Comment savoir si le contenu d'une vidéo YouTube est fiable ?
- 2) Votre regard sur le travail d'historien·ne a-t-il évolué ?
- 3) Votre regard sur le crime de sorcellerie a-t-il évolué ?

Blockbusters et peurs contemporaines : comment les éditeurs et les industries du cinéma mettent en scène nos angoisses pour vendre (1960-2019)

Atelier proposé par l'Association valaisanne des professionnels des sciences humaines (AVPSH)

Intervenant : Morgane Gay-Bianco, historienne

Durée : 90 min.

Horaires : 14h00-15h35

Dates : jeudi 2 et vendredi 3 avril 2020

Lieu : Aula du lycée-collège de Saint-Maurice et Aula du lycée-collège des Creusets, Sion

Nombre de classes : selon les places disponibles dans les aulas

Présentation

Alors que les relations internationales s'articulent autour de la Guerre froide et que la peur d'un nouveau conflit cette fois-ci nucléaire n'éclate entre les blocs, les sociétés occidentales de l'après Seconde Guerre mondiale plongent dans les Trente Glorieuses et dans l'ère de la consommation. Après les dures années de reconstruction, les Français et les Françaises s'adonnent à une société de loisirs où les médias prennent une place de plus en plus importante et omniprésente. Imprimé, radio, cinéma et télévision se popularisent et cristallisent aussi bien les angoisses que les désirs de leurs consommateurs.

Si les Belles-Lettres et le cinéma d'auteur·e·s sont étudiés en cours aujourd'hui, les succès populaires sont le plus souvent dénigrés, car jugés faciles et trop communs. Lors de cette conférence, les

étudiant·e·s sont néanmoins invités à s'intéresser à cette « paraculture » et à la mettre en relation avec les peurs, les doutes et les espoirs de l'époque qui les a vus naître jusqu'à aborder les succès commerciaux d'aujourd'hui, les fameux « blockbusters ».

Objectifs pédagogiques

- 1) Sensibilisation au travail de l'historien·ne en présence d'une professionnelle.
- 2) Découverte de l'approche de « l'histoire d'en bas » et de l'histoire culturelle.
- 3) Repérage, contextualisation et analyse de sources historiques populaires ; prise de conscience de leur diversité.
- 4) Réflexion sur les productions culturelles dites populaires d'hier et d'aujourd'hui.

Avant en classe

- 1) Se questionner sur le travail de l'historien·ne.
- 2) Se questionner sur l'influence du politique sur la culture et de la culture sur le politique.

Après en classe

- 1) Votre regard sur le travail d'historien·ne a-t-il évolué ?
- 2) S'interroger sur l'apport des différents types de sources historiques et sur leur lecture critique.
- 3) S'interroger sur les liens entre politique et culture.
- 4) Est-ce que l'entrée par l'histoire d'en bas vous a offert une autre perspective sur la période dite de Guerre froide ?